

in crit
Hankens

151862

31



092

A. Hautreux
Bordeaux
LES CARTES DE MASSE

(1707-1724)

La Chambre de commerce de Bordeaux vient de faire don à la Société de géographie commerciale de la collection de 15 feuilles, grand format, de la reproduction en noir des cartes topographiques et hydrographiques dressées et levées par l'ingénieur militaire Claude Masse, qui vécut de 1650 à 1737.

C'est un travail géographique d'une valeur inestimable, d'une précision remarquable et d'une étendue considérable. Les études de Claude Masse comprirent toute la région de notre pays, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de l'Adour, et lui firent dessiner 57 cartes à grand point, 120 croquis ou plans particuliers et une quantité de places fortes ou forteresses, le tout accompagné de mémoires très étendus.

Les 15 cartes dont nous fait cadeau la Chambre de commerce sont celles qui intéressent plus particulièrement notre région. Elles donnent les renseignements les plus précieux sur l'état du pays et de ses cultures, dans la zone comprise entre l'embouchure de la Gironde, Bordeaux, les Landes, jusqu'au bassin d'Arcachon.

C'est le document le plus complet et le plus exact que l'on puisse consulter sur notre région à la fin du règne de Louis XIV.

Nous sommes très reconnaissants à la Chambre de commerce d'avoir mis à notre disposition une source de renseignements géographiques d'une telle importance pour l'histoire du passé.

Pour permettre d'apprécier cette œuvre magistrale, nous croyons utile de donner quelques indications sommaires sur Claude Masse et sur ses travaux ⁽¹⁾.

(1) Ces renseignements sont en partie tirés d'un article publié par M. de Richemont dans le *Bulletin* de la Société de géographie de Rochefort de 1881.

Claude Masse (1650-1737) fut d'abord dessinateur, employé par M. de Ferry, ingénieur militaire, chargé des fortifications et tracé des places de guerre dans la région du Sud-Ouest de la France.

De 1679 à 1736, pendant cinquante-sept ans, Masse fit un grand nombre de plans, de dessins de fortifications en France, en Espagne, entre la Loire et l'Adour, puis dans les provinces du Nord de la France. Son chef et protecteur, M. de Ferry, mourut en 1700. Masse, dont la solde était en retard, engagé dans des avances qui ne lui étaient pas remboursées, ruiné en partie, se retira chez lui et s'adjoignit son fils, Claude-Félix, pour mettre ses études en ordre. De 1712 à 1724, il rédigea ses cartes et ses mémoires géographiques sur le Bas-Poitou, les pays d'Aunis et de Saintonge, et sur le Bordelais et la Gironde; il était alors âgé de plus de soixante ans. Cependant, il reprit de l'activité, fut nommé ingénieur militaire à Lille, et mourut à Mézières en 1737, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Tous ces plans, toutes ces cartes, tous ces mémoires restèrent inédits, de par la volonté même de Masse; une partie fort importante existait encore en 1880 entre les mains de ses derniers descendants. On savait que ces documents avaient une grande valeur; quelques pièces des mémoires concernant La Rochelle et ses environs avaient été copiées et recueillies à la Bibliothèque de cette ville. Mais, au décès du dernier membre de la famille, les services de la Guerre s'emparèrent d'une partie de ces documents qui pouvaient intéresser l'État, et le reste fut dispersé et aurait certainement disparu à tout jamais si M. Dezeimeris, le distingué président de notre Conseil général, membre de l'Académie de Bordeaux, et à cette époque bibliothécaire de la Ville, informé de l'existence de quelques-unes de ces cartes manuscrites spéciales à la région bordelaise et à la Gironde, n'avait obtenu de la municipalité de Bordeaux les moyens d'acquérir ces cartes et de les sauver ainsi de la destruction.

Douze feuilles furent acquises; elles étaient dans l'état le plus précaire; le papier très mince, sur lequel est tracé le

dessin en plusieurs couleurs, était jauni par le temps, les couleurs s'effaçaient et, de plus, il était brisé aux plis nombreux de la feuille; le tout était menacé d'une destruction rapide et complète.

A première vue, la perfection du dessin, la masse des détails qu'il contenait, donnaient l'impression que ces documents avaient une extrême valeur historique et géographique; aussi, le premier soin de M. Dezeimeris fut-il de les préserver autant que possible des mutilations ultérieures, en appliquant ces feuilles légères sur de la toile spéciale.

Cette réparation, admirablement exécutée, permit alors de consulter ces cartes avec quelque fruit, de s'assurer de leur exactitude par la comparaison avec les cartes modernes, et nous pouvons rappeler que le *Bulletin* de la Société de géographie de Bordeaux a publié diverses études comparatives, entre le dessin de notre rivière fait par Masse et les dispositions actuelles des rivages, des bancs et des profondeurs.

L'exactitude du travail de Masse ressortait pleinement de ces comparaisons; par suite, les modifications survenues dans les passes du fleuve, depuis ces deux cents ans, prenaient une importance historique d'une valeur scientifique incontestable. C'était le document le plus exact et le plus ancien que l'on possédât sur la Gironde et sur le bassin d'Arcachon; c'était un levé topographique de la région bordelaise, de la Saintonge et des Landes, aussi précis que celui des frères Cassini, et qui le précédait de quatre-vingts ans.

Mais ce précieux travail, fait en plusieurs couleurs, était manuscrit, et par le fait du temps, les teintes tendaient à devenir confuses et à s'effacer; la seule manipulation des chercheurs pouvait les rendre illisibles; enfin, ces feuilles si intéressantes, uniques pour notre histoire, étaient à la merci du moindre accident.

Les hommes d'études, préoccupés du danger que courait ce monument historique et géographique, firent part de leurs inquiétudes, et demandèrent que des copies exactes en fussent faites pour sauver les originaux de la destruction, assurer la

conservation de ce magnifique travail, fait pour la région et par l'initiative privée, et en permettre l'étude complète.

Cette reproduction exigeait une assez forte dépense.

M. Crahay de Franchimont, ingénieur en chef des ponts et chaussées, alors chargé du service maritime de la Gironde, ayant eu connaissance de ces cartes et en ayant apprécié la valeur, comprit la nécessité d'en assurer la conservation. Il y parvint avec le concours de la Ville de Bordeaux, du Département de la Gironde et de la Chambre de commerce de Bordeaux. Il obtint que la copie en fût faite dans l'atelier photographique des Ponts et Chaussées.

Ce travail fut d'abord exécuté en noir et reporté sur zinc, pour en faire l'impression. Il donnait le canevas complet de tout le tracé, toutes les annotations de Masse, les sondages du fleuve, des étangs et de la côte, les détails du terrain, et la possibilité de reproduire indéfiniment ces feuilles sous cette forme simplifiée.

Mais l'original manuscrit est en couleurs, et les diverses teintes employées par l'auteur donnent à l'aspect général et au dessin une valeur bien plus considérable. Aussi, il a été décidé qu'il serait fait en couleurs et exécuté à la main quatre exemplaires complets de ces 12 feuilles; ce qui, avec l'original, assure la conservation indéfinie de ces précieux instruments d'études.

Ces reproductions en couleurs, admirablement soignées et exécutées, seront conservées : 1° à la Bibliothèque municipale; 2° aux Archives départementales; 3° à la Chambre de commerce; 4° au Service maritime des Ponts et Chaussées.

En sorte que les personnes qui étudieront sur l'exemplaire en noir pourront, en cas d'indécision, se reporter aux feuilles en couleur, plus faciles à lire et donnant mieux l'image du relief du terrain.

Entre temps, M. Crahay de Franchimont retrouva, dans ses recherches aux différents ministères, trois feuilles nouvelles de Masse, ayant encore trait à notre région, et, parmi elles, la carte d'assemblage des études de Masse, qui nous donne la

notion précise du travail énorme accompli par cet ingénieur militaire. Ces feuilles nouvelles furent jointes au dossier.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en donnant la nomenclature de ces cartes et un simple aperçu des renseignements fournis par chacune de ces feuilles sur la région qu'elles décrivent. Nous les analysons dans l'ordre où elles sont placées dans l'Atlas.

Première feuille : *Carte d'assemblage du travail de Masse, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à l'étang de Cazeaux.*

Une notice explicative donne l'indication des procédés employés, de la signification des colorations, de la division du travail, et la nomenclature de 120 plans de détail qui accompagnaient les diverses feuilles exécutées par Masse.

La carte d'assemblage indique 57 carrés ou cartes générales ; les plans ou levers particuliers sont marqués sur la carte par de grandes et de petites lettres, puis par des chiffres plus petits ; ces plans parcellaires sont au nombre de 120. 25 d'entre eux concernent la région bordelaise, sous les numéros 49 à 74. Bordeaux-ville est sous le numéro 66.

Les grands carrés formant la région de la Gironde portent les numéros suivants :

Rive droite : 19, 24, 33, 51, 52, 53.

Rive gauche : 25, 34, 35, 54, 55, 56 (Bordeaux) et 57.

Côte des Landes : 26, 27, 28, 29, 30 (Arcachon) et 31.

En tout, 19 feuilles.

Il manque à notre collection les numéros suivants :

25, côte de Soulac.

26, 27, côte des Landes jusqu'à moitié de l'étang de Carcans.

31, de la pointe sud d'Arcachon à l'étang de Cazeaux.

38 et 39, les Landes à l'est d'Arcachon.

52, la rive droite de la Gironde entre Mortagne et Vitresay.

56, 57, les landes de Landiras.

Au total, 9 feuilles nous manquent ; mais nous en possédons quatorze, plus la feuille d'assemblage.

Parmi les plans de détail dont Masse nous donne la nomenclature, un certain nombre offriraient un grand intérêt :

Nos 48, 49, détails de la Coubre et des bancs des Anes.

Nos 78, 80, 81, 82, alentours de Cordouan.

Nos 85, 86, passes d'Arcachon.

Nos 90, 91, 92, 93, 94, les dunes entre Soulac et le cap Ferret.

On espère retrouver dans les archives du ministère quelques-uns de ces documents, mais leur nomenclature seule montre l'immensité du travail de Masse et l'intérêt de premier ordre, pour le département de la Gironde, de rechercher ces précieux manuscrits et d'en faire la publication.

L'échelle des 14 feuilles que nous possédons est de 10 centimètres pour 1,500 toises = 2,923^m5; 1 centimètre représente donc 292^m35.

Nous donnons, en une petite carte, un simple schéma, réduction à mi-grandeur de la partie de la carte d'assemblage qui représente la région girondine, en faisant ressortir, par des différences dans le tracé, les feuilles que nous possédons et celles qui nous manquent. Quelques-unes de ces feuilles, entre Royan et Mortagne, se superposent en partie pour rendre le dessin plus facile à saisir.

Deuxième feuille : *Embouchure de la Gironde, de la pointe de la Coubre à la pointe de Grave* (n° 49 du plan; dimensions: 0,64 sur 0,62).

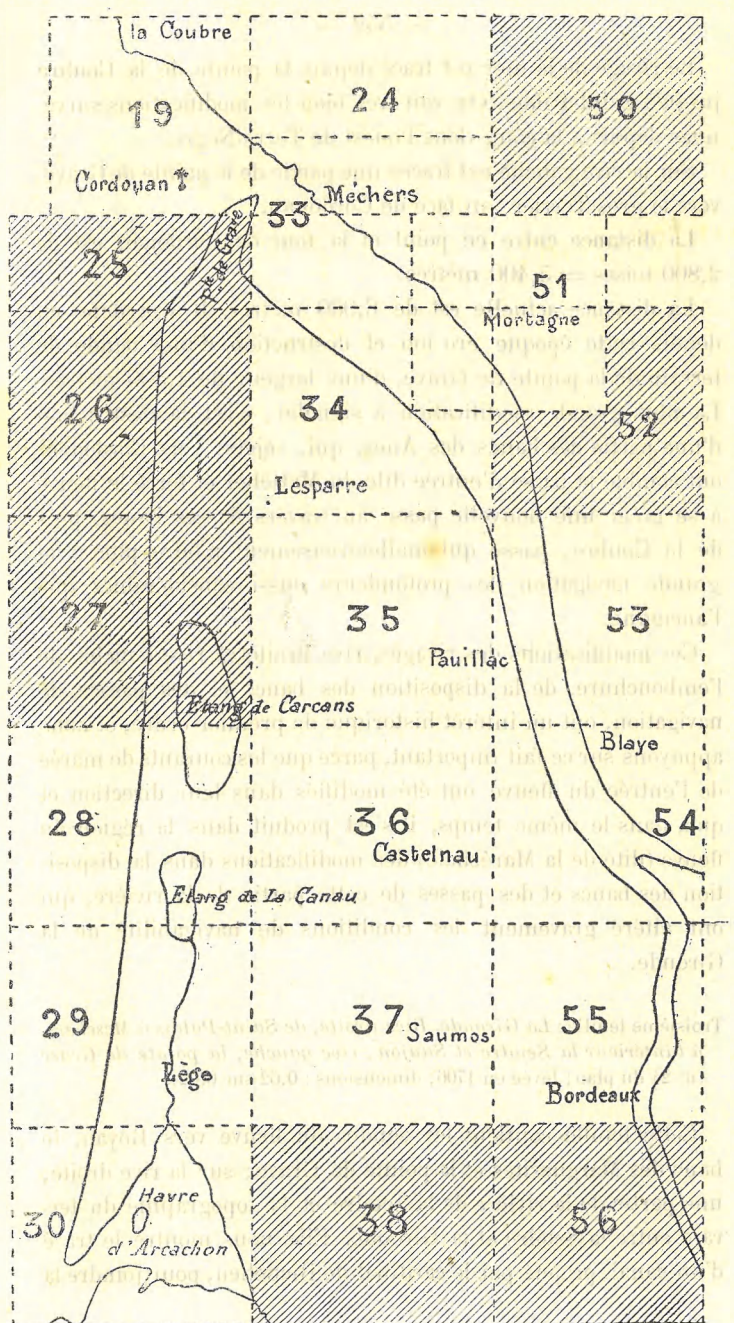
Cette carte donne de très nombreux sondages, en pieds, le dessin des bancs qui entourent Cordouan et de ceux qui sont vers la pointe de la Coubre.

Ces bancs vers la Coubre, appelés aussi bancs des Anes, découvriraient alors dans les grandes marées; il y avait entre eux et la terre des petites passes impropres à la navigation.

Les nombreux sondages pris entre Cordouan et ces bancs montrent où se trouvait alors la passe d'entrée de la Gironde, avec des profondeurs de 18 mètres.

La dimension de la carte ne comporte pas la passe du Sud.

Tableau d'assemblage des cartes de Masse.



Nota : Les feuilles 25, 26, 27, 38, 50, 52, 56 manquent.

Le rivage de la mer est tracé depuis la pointe de la Coubre jusqu'à Saint-Palais. On voit très bien les modifications survenues depuis à la côte, dans l'ouest de Terre-Nègre.

Sur la rive gauche est tracée une partie de la pointe de Grave, vers le gros Terrier, en face de Cordouan.

La distance entre ce point et la tour de Cordouan est de 2,800 toises = 5,400 mètres.

La distance actuelle est de 6,900 mètres. Il y a donc eu depuis cette époque érosion et destruction d'une bande de terrain de la pointe de Grave, d'une largeur de 1,500 mètres. La plus grande modification à signaler, c'est la destruction d'une partie des bancs des Anes, qui, rejetés vers Cordouan, ont comblé la passe d'entrée dite du Mattelier et forcé le fleuve à se créer une nouvelle passe au travers de ces bancs, près de la Coubre; passe qui malheureusement n'offre plus à la grande navigation des profondeurs aussi considérables que l'ancienne.

Ces modifications des rivages, rive droite et rive gauche, de l'embouchure, de la disposition des bancs et des passes de navigation, ont un intérêt historique de premier ordre, et nous appuyons sur ce fait important, parce que les courants de marée de l'entrée du fleuve ont été modifiés dans leur direction et que, dans le même temps, il s'est produit dans la région du fleuve (dite de la Maréchale) des modifications dans la disposition des bancs et des passes de cette partie de la rivière, qui ont altéré gravement les conditions de navigabilité de la Gironde.

Troisième feuille : *La Gironde. Rive droite, de Saint-Palais à Meschers, à l'intérieur la Seudre et Saujon; rive gauche, la pointe de Grave* (n° 24 du plan; levée en 1706; dimensions : 0,62 sur 0,62).

Cette feuille contient les sondes du fleuve vers Royan, le banc des Marguerites et la pointe de Grave; sur la rive droite, une partie de la rivière de la Seudre et la topographie du terrain entre la Seudre et la Gironde. Elle nous montre le tracé d'un canal, projeté par le cardinal de Richelieu, pour joindre la

Gironde à la Seudre entre Meschers et Saujon ; ce canal devait être prolongé de Saujon vers la Charente et La Rochelle, de façon à permettre aux gabares et bateaux de rivière de transporter les marchandises de la Saintonge dans le Bordelais, sans avoir à affronter les dangers de l'embouchure de la Gironde et des Perthuis.

La partie de la rivière que nous montre cette carte a très peu changé. Les profondeurs ont un peu augmenté vers la rade du Verdon.

La largeur de la rivière entre la pointe de Grave et la pointe de Suzac est de 2,450 toises (4,700 mètres), elle est restée la même.

Quatrième feuille : *Gironde. Rive droite, de Pontaillac à Mortagne; rive gauche, de la pointe de Grave au chenal de Saint-Vivien* (n° 33 du plan; levée en 1708; dimensions : 0,87 sur 0,63).

Dans cette feuille, les rivages de la rive droite, qui sont rocheux, n'ont pas éprouvé de modifications, non plus que ceux de la rive gauche bien qu'ils soient de nature plus meuble; mais les bancs de sable du milieu du fleuve n'ont plus la même disposition qu'autrefois; tout en restant au milieu de la rivière, ils se sont groupés différemment : le banc des Marguerites a diminué d'étendue, et les bancs de Talmont et de Saint-Seurin se sont agrandis et réunis en une seule masse qui forme le banc de Goulée actuel.

Les bancs et les rochers du Bec de Jau constituent aujourd'hui les bancs de Talais.

Les profondeurs de la rive droite sont restées les mêmes; celles de la rive gauche ont augmenté depuis la formation du banc de Goulée à l'intérieur. La carte donne la topographie du terrain depuis Royan jusqu'à Cozes et à Mortagne; on y voit l'aboutissement du canal du cardinal de Richelieu, qui avait lieu entre Meschers et Talmont sur la Gironde, se dirigeait vers Sémossac, et aboutissait près de Saujon en traversant les nombreux marais de cette région.

Cinquième feuille : *Gironde. Rive droite, Mortagne; rive gauche, de Saint-Vivien à Saint-Seurin-de-Cadourne* (n° 34 du plan; levée en 1708; dimensions : 0,74 sur 0,64).

Cette feuille montre au milieu du fleuve les bancs distincts de Saint-Seurin et de Mortagne, qui se sont plus tard réunis au banc de Talmont pour former le banc de Goulée.

Des profondeurs existaient près de Mortagne et de Saint-Seurin, rive droite; elles ont disparu, et il s'est formé près de la rive un nouveau banc, qui laisse à peine un petit chenal sans profondeur pour arriver à Mortagne.

Le long de la côte du Médoc, les profondeurs qui existaient alors se sont maintenues jusqu'à nos jours.

La carte donne les détails topographiques de l'intérieur du Médoc jusqu'aux environs de Lesparre.

Sixième feuille : *Gironde. Rive droite, de Mortagne à Saint-Romain jusqu'à Gémozac* (n° 51 du plan; levée en 1718; dimensions : 0,76 sur 0,63).

Cette feuille nous montre qu'il existait, sur la rive droite du fleuve, des profondeurs utilisables pour la navigation qui ont disparu depuis et sont remplacées par des bas-fonds.

Les profondeurs de la rive du Médoc sont restées les mêmes dans cette partie.

Le levé topographique du terrain de la rive droite embrasse la région jusqu'à Gémozac.

Septième feuille : *Landes et marais de Lesparre* (n° 35 du plan; levée en 1707; dimensions : 0,73 sur 0,62).

Cette feuille comprend le levé topographique du terrain depuis Saint-Seurin-de-Cadourne jusqu'auprès de Lesparre et de l'étang de Carcans, d'autre part jusqu'à Saint-Laurent-du-Médoc. On y voit les canaux d'écoulement des Landes et les divers cours d'eau indiquant la pente des terrains.

Huitième feuille : *Gironde. Rive droite, de Saint-Ciers-la-Lande à Blaye; rive gauche, de Cadourne à Pauillac et Beychevelle; inté-*

rieur jusqu'à Montendre (n° 53 du plan; levée en 1723; dimensions: 1,00 sur 0,63).

Dans cette feuille il est intéressant de constater les modifications éprouvées par le fleuve. On voit qu'il existait, au milieu de son cours, quatre bancs qui ont disparu; ils formaient, dans le lit du fleuve, deux chenaux praticables à la navigation; une passe près de la côte du Médoc, et une autre près de la côte du Blayais praticable jusqu'au port de Blaye.

Ces quatre bancs étaient dénommés: de By, de Castillon, de Cadourne et de Saint-Vincent; ils ont disparu, et en même temps la passe de la rive droite, du Blayais, s'est comblée, et celle de la rive gauche, du Médoc, a perdu 3 mètres; ce qui a formé le plateau de la Maréchale, si gênant pour les navires de grande calaison. La destruction de ces bancs a eu lieu de 1780 à 1790.

Le levé topographique du terrain de la rive droite s'étend jusqu'à Montendre.

Neuvième feuille: *Gironde. Rive droite, Blaye et Dordogne jusqu'à Cubzac, Bec-d'Ambès; rive gauche, de Beychevelle à Macau* (n° 54 du plan; levée en 1724; dimensions: 0,80 sur 0,63).

Le fleuve est encore ici très intéressant par les modifications qu'il a subies. Presque toutes sont dues à l'action des riverains, encouragés par l'État à faire des emprises sur la rivière.

Au milieu du fleuve, la vente des bancs a permis de constituer plusieurs îles nouvelles; celles de Bouchaud, de Fagnar, l'île Verte en face de Lamarque et les prolongements de l'île Cazeaux jusqu'en face de Macau.

Sur la rive gauche, le rattachement à la terre ferme des îles de Soussans, de La Barde et de Macau rétrécissait de moitié le bras du fleuve, dit de Macau, et changeait toutes les conditions antérieures des largeurs des rives et du régime du fleuve.

Les conséquences de ces empiétements ne tardèrent pas à se faire sentir, et portèrent un trouble profond dans la navigation en déplaçant les bancs et les passes. Le port de Blaye, qui était

sur la route des grands navires, a perdu ses accès et a dû être délaissé. L'entrée de la Dordogne a été modifiée; le chenal, qui suivait autrefois la rive du Bec-d'Ambès, s'est déplacé et se trouve maintenant le long de la rive de Bourg.

Les profondeurs du Bec-d'Ambès sont restées, jusqu'en ces derniers temps, très inférieures à ce qu'elles étaient autrefois.

La passe de navigation qui, autrefois, allait de Pauillac vers Blaye et longeait la rive de la Roque-de-Tau, avant de s'engager dans le Bec-d'Ambès, s'est déplacée vers Beychevelle et les îles. Dans le Bec lui-même, elle a présenté une instabilité gênante qui en diminuait la profondeur.

Le levé topographique intérieur donne le dessin de la région depuis Blaye jusqu'à Saint-Girons-de-Cubzac, et sur la rive gauche de Pauillac à Ludon. Toute la disposition des îles et du Bec-d'Ambès est tracée sur cette carte.

Dixième feuille : *La Garonne, de Macau à Bordeaux; la Dordogne, de Cubzac à Caverne; intérieur, l'Entre-deux-Mers jusqu'à Saint-Loubès, et sur la rive gauche, jusqu'à Saint-Médard-en-Jalle* (n° du plan; sans date; dimensions : 0,75 sur 0,63).

Le dessin de la Garonne, depuis Macau jusqu'à Bordeaux, montre les bancs dans les emplacements où ils sont encore actuellement, ils occupent à peu près la moitié du lit du fleuve comme aujourd'hui.

On sait qu'il a été fait de nombreux travaux d'endiguements, qui ont diminué la largeur de la rivière, et par suite la largeur du lit navigable. Pour le port de Bordeaux, la carte de Masse indique, au droit du château Trompette, une largeur de rives de 800 mètres et une largeur du port de 400 mètres. Les endiguements successifs ont rétréci les rives actuelles à 400 mètres et la passe du port n'a plus que 200 mètres. Les profondeurs y ont aussi diminué.

Dans la Dordogne, où il n'a été fait d'autres travaux que les ponts, les conditions de navigation sont restées sensiblement les mêmes qu'autrefois.

Le levé topographique de Bordeaux et de ses environs, de

l'île de Queyries et de l'Entre-deux-Mers est d'un très haut intérêt historique. On voit la route que suivaient les courriers venant d'Espagne et allant vers Paris, le point où ils traversaient en bac la Dordogne. Sur la rive gauche, le plan de Bordeaux et le peuplement des environs jusqu'à Saint-Médard-en-Jalle.

Onzième feuille : *Côte des Landes ; intérieur, landes, dunes et étangs de Carcans et de Lacanau* (n° 28 du plan ; levée en 1707 ; dimensions : 0,75 sur 0,63).

Cette carte nous donne le dessin des dunes et l'indication du chenal qui réunissait autrefois l'étang de Carcans à la mer.

Les limites des deux étangs étant bien tracées, on peut comparer l'état ancien à l'état actuel. De nombreux sondages permettent d'apprécier les modifications de niveaux apportées par le mouvement des dunes.

Douzième feuille : *Les Landes vers Listrac et Castelnau* (n° 36 du plan ; levée en 1707 ; dimensions : 0,87 sur 0,63).

Cette carte contient le levé topographique de la région comprise entre les deux étangs jusqu'à Castelnau. Les remarques nombreuses sur l'état d'inondation du pays intéresseront le lecteur.

Treizième feuille : *Côte des Landes, Le Porge* (n° 29 du plan ; levée en 1707 ; dimensions : 0,63 sur 0,63).

Cette carte donne la côte des Landes et les dunes, depuis l'étang de Lacanau jusqu'à Lège, au nord du bassin d'Arcachon, ainsi que les canaux d'écoulement des Landes vers le bassin.

Quatorzième feuille : *Les Landes du pays de Buch* (n° 37 du plan ; levée en 1707 ; dimensions : 0,74 sur 0,63).

Cette carte donne le dessin topographique de la région landaise, de Salaunes à Martignas ; elle est toute d'intérêt historique pour le développement des centres d'habitation et des cultures.

Quinzième feuille : *Le cap Ferret et le bassin d'Arcachon* (n° 30 du plan; levée en 1706; dimensions : 0,87 sur 0,63).

Cette carte est excessivement intéressante en ce qu'elle nous montre l'état du cap Ferret et du bassin, il y a deux cents ans. La comparaison avec les cartes actuelles montre que le cap Ferret s'est avancé vers le Sud d'une quantité considérable; que la pointe du Sud a été corrodée d'une quantité équivalente, puisque la largeur de la passe du débouquement est encore la même.

On voit qu'à l'intérieur, les rivages d'Arès, d'Andernos, du Teich, de La Teste et d'Arcachon n'ont subi presque aucune modification; l'île de La Teste (île aux Oiseaux) est presque identique à l'état antérieur, et il en est de même des canaux qui sillonnent les bancs si nombreux du bassin.

L'avancement du cap Ferret vers le Sud s'est produit brusquement, à la fin du siècle dernier, par l'exhaussement des bancs des passes, et leur réunion à la pointe du cap. La date n'est pas précise, mais il est probable que ce fut vers 1782, par suite des coups de vent qui causèrent la destruction d'une partie de Saint-Jean-de-Luz, celle d'une partie de la pointe de Grave, et bouleversèrent les bancs des Anes, dans l'ouest de Cordouan.

L'érosion de la pointe du Sud, de la côte du Pilat et de la pointe du Bernet étant en relation directe avec cet avancement du cap Ferret, il doit suffire, pour empêcher ces érosions, d'arrêter, par des saignées, l'avancement du cap vers le Sud.

Cette analyse succincte de la collection de ces quatorze cartes de Masse montre quelle fut l'importance de ce travail, et le prix inestimable que nous devons attacher au cadeau que vient de nous faire la Chambre de commerce.

Il ne sera plus permis de parler du passé de notre région, de notre fleuve, des étangs ni du bassin d'Arcachon, sans rappeler ces documents d'une authenticité absolue.

Par eux, l'on reconnaît les modifications des côtes et du fleuve qui sont dues soit aux forces de la nature, soit à l'œuvre

des hommes. Ils font regretter amèrement que des lacunes importantes existent parmi les feuilles qui ont trait à notre région, et que la dispersion de ces richesses, arrivée en 1880, ait amené la destruction d'un grand nombre de ces pièces.

Nous savons que des mémoires étendus accompagnaient ces cartes, ainsi que des plans de détail dont un grand nombre avaient trait à nos côtes et à notre fleuve.

Un certain nombre de ces documents existent encore dans les archives des ministères et dans certains dépôts publics. Des démarches vont être tentées pour rechercher ces pièces et en obtenir la copie.

L'importance des mémoires n'a pas besoin d'être démontrée; Masse, il y a deux cents ans, a pu recueillir des traditions qui se sont évanouies depuis. Il a parcouru lui-même toutes nos dunes, bien avant que les travaux de semis aient été entrepris ou proposés par Charlevoix de Villers; et nous savons que son esprit observateur embrassait les divers côtés des questions qu'il étudiait.

Ces mémoires si précieux existent encore en partie et l'Académie de Bordeaux, soucieuse de les recueillir et d'en faire part au public, a décidé de faire faire l'impression des pièces que l'on retrouverait, pour mettre ces manuscrits à la portée des érudits et des hommes d'étude.

La Société de géographie, en témoignant sa reconnaissance à la Chambre de commerce, est heureuse d'appeler l'attention du public sur cette œuvre magistrale.

HAUTREUX.

L'INDUSTRIE DU COTON DANS L'INDE

D'un intéressant rapport de l'Association des filateurs de coton de Bombay, nous extrayons les renseignements suivants, qui montrent le développement toujours croissant de l'industrie dans l'Inde, dans cette colonie immense, qui aurait pu être française.

A la date du 30 juin 1896, il y avait 145 filatures de coton

en plein travail, 10 en voie de construction et 15 autres à l'état de projet. Pendant les douze mois étudiés, c'est-à-dire du 1^{er} juillet 1895 au 30 juin 1896, l'augmentation sur l'année précédente a été de 7 manufactures, 123,017 broches et 1,932 métiers.

Les 145 usines en activité contiennent environ 4,000,000 de broches et 37,270 métiers, et nécessitent le travail de 145,000 ouvriers, chiffre supérieur à celui de l'an dernier de 6,763. Le coton employé est estimé à 1,409,318 balles, soit une différence en plus pour 1895-1896 de 67,604.

Nous pouvons toucher du doigt, par le tableau suivant, le progrès de cette industrie pendant les vingt et une années écoulées :

Années finissant le 30 juin.	Nombre des filatures.	Nombre des broches.	Nombre des métiers.	Moyenne des ouvriers.	Quantité de coton employé en balles de 475 klog. environ.
1876	47	1,100,112	9,139	Sans statistique	Sans statistique
1877	51	1,244,206	10,385	—	—
1878	53	1,289,706	10,933	—	—
1879	56	1,452,794	13,018	42,914	267,585
1880	56	1,460,590	13,502	44,410	307,631
1881	57	1,513,096	13,707	46,430	378,989
1882	65	1,620,804	14,172	48,467	397,562
1883	67	1,790,388	15,373	53,476	456,556
1884	79	2,001,667	16,262	60,387	531,365
1885	87	2,145,646	16,537	67,186	596,749
1886	95	2,261,581	17,455	74,383	643,204
1887	103	2,421,290	18,536	76,942	726,276
1888	114	2,483,851	19,496	82,349	786,982
1889	124	2,982,518	21,561	91,598	888,654
1890	137	3,274,196	23,412	102,721	1,008,462
1891	134	3,331,694	24,531	111,018	1,178,906
1892	139	3,402,232	25,444	116,161	1,165,938
1893	141	3,575,917	28,164	121,500	1,171,008
1894	142	3,649,736	31,154	130,461	1,222,508
1895	148	3,809,929	35,338	138,669	1,341,714
1896	155	3,932,946	37,270	145,432	1,409,318

En 1851 s'éleva la première filature, et dix ans plus tard il en existait une douzaine, contenant 338,000 broches et con-

